

La lumière ombrageuse

Il était une fois, sur une colline au pays des dieux, le colloque de Cronos. Il restait d'actualité ce temps, puissant et entouré de nombreuses divinités qui, bien plus tard, nous influenceraient encore à l'insu de notre plein gré.

En cette fin de journée crépusculaire, ils se réunirent autour de lui. La lumière se mélangea aux ombres fantasmagoriques de la nuit qui tentait de manger le jour. Le temps était venu, celui du passage sacré entre le jour et la nuit, la santé et la maladie, l'acceptation et la compréhension, le deuil et la guérison.

Cronos replia sa cape sur lui en un grand mouvement théâtral qui n'échappa à personne. La majesté de son geste indiquait, pour celui qui l'ignorait encore, que l'instant serait empreint de gravité. Ils prirent place sur le rocher, entre deux ultimes rais de lumière. Bientôt la lune se lèverait et diffuserait sa lueur blafarde et monotone.

Seul Thanatos ne fut pas convié ce soir-là. Cronos parlerait de la douleur que les humains s'infligeaient le plus souvent volontairement avec une pointe de sado masochisme qui ne laissait personne indifférent. Il ne pouvait parler du trépas, la lune se dévoilait sous un air constructif. Sa luminescence fortement rougeâtre indiqua aux convives que la magie s'opérerait peut-être, grâce à eux.

La lune rousse, celle des magiciens, grimpait dans le ciel. La nuit commença à digérer le jour qui n'existait plus. Les dieux de l'ombre débutèrent le colloque. Ce fut Cronos qui prit la parole en premier lieu, souveraineté du dieu intemporel obligeait.

— Dieux et déesses, salut. Merci d'avoir répondu à mon appel en nombre. Si tout le monde est présent, nous pouvons commencer.

Il s'assit alors sur une grosse pierre émergente et dévisagea l'assemblée. Il s'y trouvait Hadès, le dieu de l'enfer ; Éros, celui du désir ; Nyx et Artémis, la nuit ; Érèbe, les ténèbres ; Tisiphone, Mégère et Alecto, les déesses de la vengeance ; Zeus, le maître du ciel et de la foudre ; Perséphone, de retour du royaume des ombres.

Cronos fit le tour de ses invités, il manquait quelqu'un d'important, la pierre angulaire de cette nuit lumineuse : Ô !

— Que l'on aille me quérir Ô. Il ne peut échapper à son destin.

Belléphonon, le messager, partit à sa recherche en chevauchant le Pégase. Le bruissement des ailes de celui-ci rasant les arbres teinta l'atmosphère de couleur chair, celle de la peur, celle de l'humain absent.

De longs moments passèrent. Silence feutré de confessionnal. Fragrances lourdes et volutes d'Hadès. Soupirs de Zeus. Rire calfeutré de Perséphone. Patience de Cronos. Ô ne pourrait pas leur échapper.

Un cri lointain déchira la nuit et glaça le sang des conviés. Le Pégase avait trouvé Ô. Il s'abritait en position fœtale, sous le couvert d'un pommier, au creux de l'intimité de sa forêt. Belléphonon l'embarqua *manu militari*, le déposa sur la colline des dieux et s'envola sitôt après.

Ô se retrouva au centre du cercle que formaient ces dieux et déesses qu'il connaissait particulièrement bien. « Encore un mauvais moment à passer, maugréait-il en les dévisageant. » Il se leva et se sentit tout petit devant les divinités qui le scrutaient, les sourcils froncés, le nez pincé, les oreilles tout ouïes.

— Tu n'as pas encore compris, Ô ? tança Cronos d'une voix caverneuse qui le fit frissonner.

Ô ne répondit pas et baissa les yeux. Il en avait assez d'être pris pour un petit d'homme en souffrance, endolori d'un passé tumultueux et traversant les turbulences de la vie tel un fauve blessé. Tisiphone s'approcha de lui et susurra quelques mots à

son oreille. La haine et la vengeance d'Ô furent à nouveau alimentées. Mègère et Alecto le toisèrent et confirmèrent les dires de Tisiphone d'un mouvement de tête.

Hadès le ceintura de volutes cuivrées aux émanations sulfureuses. Il invita Ô à quitter l'enfer ou alors s'y installer pour de bon. Tous ces allers et retours ne lui plaisaient pas et il le fit savoir à Ô qui n'exprimait rien, n'argumentait pas une éventuelle défense.

Il savait pertinemment bien qu'il ne pourrait leur échapper et qu'il reviendrait encore et encore au conseil de Cronos tant ses souffrances cauchemardesques ne se mesuraient plus, ne se vivaient plus.

Paradoxalement, dès qu'une plaie guérissait, il mettait tout en œuvre pour la remplacer par une autre à tout le moins identique. La mémoire de son corps s'exprimait à travers son propre châtement, le déni, l'injustice, la haine, la colère. Il ne pouvait, ne voulait pas quitter ses douleurs et s'accrochait à elles, malgré les exhortations répétées de Cronos.

Nyx et Artémis renforcèrent l'ombre de la nuit et dissimulèrent la lune sous un épais tapis nuageux, floconneux. Le noir s'installa sur la petite colline mais évita soigneusement le rocher de Cronos. Le maître du temps devait rester dans la lumière, tamisée par quelques filaments de lune qui parvinrent à percer l'ouvrage des dieux de la nuit.

C'est alors qu'Éros se déplaça et se tint devant Ô. Il lui parla longuement à voix feutrée, sensuelle. Une fois de plus, il narra ces mêmes histoires qui parlaient de bonheur. Ô connaissait ce discours par cœur et n'était pas plus volubile. Les poings serrés, pieds joints, il chercha le regard de Tisiphone qui alimenterait sa rage. Mais les déesses de la haine demeurèrent dans l'ombre des paroles d'Éros.

Cronos se leva et fit s'approcher Ô de son rocher. Érebe en profita pour s'allier aux dieux de la nuit et entoura Ô d'une gangue épaisse qui l'empêchait d'avancer. C'était, pour lui, le signe que ses vieux démons l'entreprenaient encore et toujours.

— Olga! hurla Ô. Olga ! Viens à mon secours. Je t'en supplie. Délivre-moi de ces maux dont je n'ai que faire.

Contre toute attente et malgré les sarcasmes, une personne apparut tout près d'Ô et le couvrit de sa houppelande. La lumière reprit ses droits sur la colline, plusieurs dieux se cachèrent les yeux, éblouis par les éclats irisés et multicolores. La fée Olga, protectrice d'Ô depuis sa naissance, prit place parmi eux.

De loin, Éole tenta vainement de s'immiscer mais la bonté et l'empathie de la fée Olga calmèrent les jeux narcissiques de tout un chacun.

Elle prit Ô par la main et ils gravirent le rocher de Cronos. Celui-ci, quelque peu surpris, les aida à prendre place. Olga s'adressa aux divinités en des termes rudes et sévères.

— Il est de ces temps où l'audace du devenir vous fait chavirer la raison, où la cruauté de l'être rend la vie méfiante, où la beauté de l'être anoblit ses idées. Tout conte est éphémère au plaisir de la chair ! Trouver âmes profondes et d'eau précieuse me délecter, d'aucuns n'ai perdu et ne cherche de brumes perlées dont je ne suis déjà l'écrin. Que cela soit !

L'aura de la fée Olga se colora et emmaillota Ô. Tous perçurent son regard d'amour bercer leur victime, Ô. Leur désarroi fut si grand qu'ils quittèrent la colline, les uns après les autres. Olga fixa Cronos d'un regard inquisiteur et l'interpella sèchement.

— Dois-je te rappeler, maître des temps, que cet enfant est sous ma protection et que rien ne peut l'atteindre, ni toi ni tes sbires. Me suis-je bien fait comprendre, Cronos ?

Elle reprit sans éviter la foudre de son regard :

« Je suis le principe qui gouverne le choix de l'argumentation. Je suis LE moment où l'artiste laisse son œuvre vivre sa propre vie. Je te prie d'écouter Ô pour la dernière fois. »

Ô, stabilisé par l'énergie de la fée Olga s'adressa à Cronos lui-même.

— À l'encre des turpitudes de ma vie, je crie les bonheurs de mon futur. La compétition n'est plus, c'est l'heure de me naître à l'éveil. Volez-moi vers la lune et je la décrocherai. J'échappe continuellement aux définitions que l'on veut bien m'appliquer. Je suis toujours à la jointure de l'action et du temps. Je suis l'être de mes chairs, compétent et chanceux, général et particulier d'être, jamais entier d'un côté ni de l'autre.

« Mon indétermination est liée à mon pouvoir de décision. Je retiens tous les éléments mais je ne me confonds pas avec eux. Le jour de ma naissance, j'ai décidé que j'étais libre de changer et c'est pour cela que je reste aussi difficile à saisir dans la pratique qu'à comprendre en théorie. Mon avenir sera hier et je suis mort demain. L'elliptique de ma vie tournoie sans cesse telle une chorégraphie voluptueuse.

« Volez-moi vers la lune et je la décrocherai pour mon plaisir insatiable d'être. J'avais six ans lorsque je suis entré en enfer, comme on entre dans les ordres, avec toute la gravité que ce passage exige. L'enfer est-il pavé de bonnes intentions ? Y fait-il chaud ? Y souffre-t-on ? Quelle est la définition qui me ferait peur, celle qui me ferait plaisir ? Ces considérations philosophiques m'épluchent le crâne.

« Qu'en sais-je ? Finalement ? Ce ne fut pas un enfer, seulement le mien. Cronos, l'enfer c'est moi et ma vie pugnace, sans repos. Toujours en guerre contre moi et tout le monde, pourfendeur de bénitier, esclave de mes sens, de mes mots, de ma jouissance nauséabonde, de toutes ces nuisances qui alimentent mon ego.

« Cronos, sachez que le bonheur n'est pas au bout du chemin, le bonheur c'est LE chemin et vous n'y pourrez rien changer ! »

Ô sanglotait dans les bras de la fée Olga. De son manteau arc-en-ciel, elle le couvrit et ils s'envolèrent pour un monde meilleur où enfer et paradis ne formeraient que la destinée de l'être, au choix particulier de chacun.

Cronos demeura assis sur le rocher. Les nuages découvrirent l'astre de la nuit qui l'éclaira d'une lueur complice.

Il avait le temps, lui... le dieu du temps et de l'événement...

© Denis Nerincx

31/08/2010

